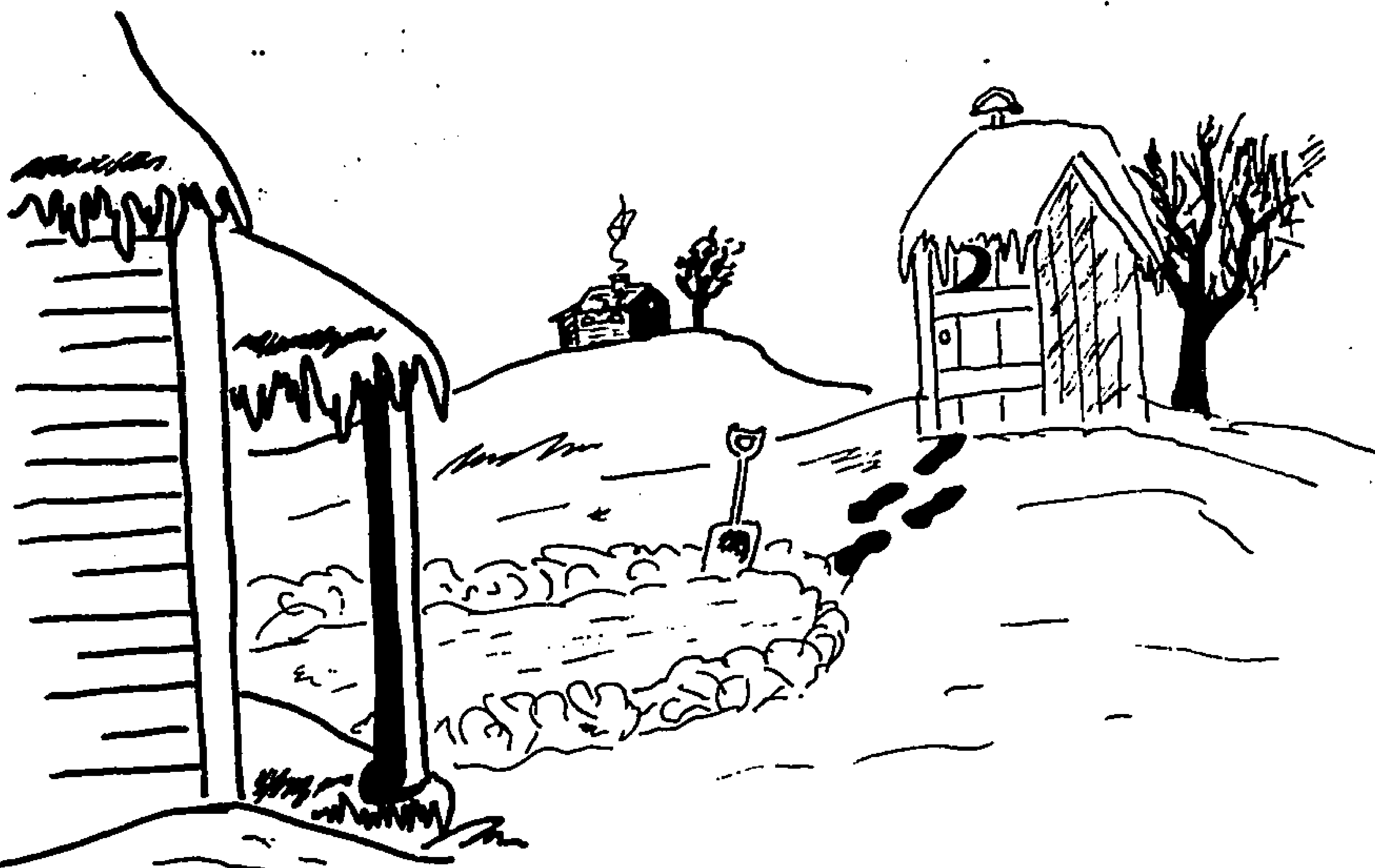
le lambda journal des étudiants de l'université laurentienne

Jeudi, le 26 novembre 1970

VOL. IX, NO. II





Nouveau Scrutin pour rep. au Dep. de Francais

P'tit jeu pour amuser les redacteurs... p. 4

pssst ...

Pendant la fin de semaine, un incident extraordinaire eu lieu à Sudbury. Non, ne cherchez pas dans les journaux et ne gaspillez pas votre temps d'étude à rester les oreilles collées à votre "transistor" ou votre stério, selon votre statut social ou financier, en autres mots, pour ceux à qui il faut expliquer les farces cochones, étudiant ou membre de "l'establishement".

Les C.F. de toutes classes (il faut le dire vite) se sont regroupés pour discuter de problèmes particuliers (ça vous surprend déjà, non) et sont arrivés à se mettre d'accord sur la majorité des décisions prises. Il ne faut pas que je vous laisse sous l'illusion que c'était une réunion des Dames de Ste-Anne ou un bingo...il s'agissait du premier Congrès du comité des citoyens de la région de Sudbury, ou, LEGO pis sa gang.

Je n'ai pas l'intention d'élaborer les buts ou les objectifs de ce comité, car le Pssst n'est pas l'endroit de faire ainsi, mais de la même façon que le Voyageur, (le journal que les parents essaient de faire lire à leurs enfants hérétiques et communistes, déformés par l'influence d'une institution de haut-savoir qui restera anonyme) attendre que l'on nous chie ça, tout cuit .

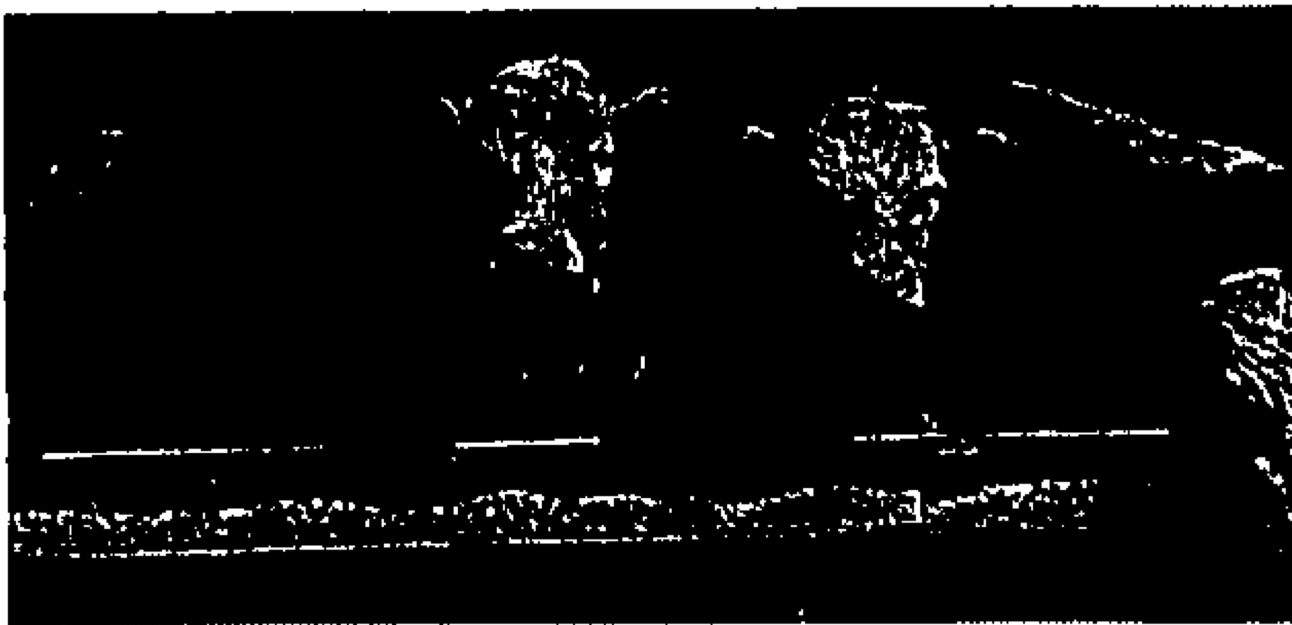
Oui, les C.F. de Sudbury prétendent avoir le feu au cul et nourrissent leurs illusions de participation active de masse. J'ai participé au Congrès. Environ deux-cent-cinquante autres ont fait ainsi d'une façon constructive et dévouée pendant deux journées entières, bien organisées. Mais, je garde toujours l'option de demeurer sceptique jusqu'à ce que je vois des résultats bien concrets des ateliers et de l'assemblée plénière de Dimanche. On est toujours là pour offrir nos opinions et pour discuter de théorie ou de philosophie, mais lorsque quelqu'un suggère de passer à l'action (ce qui veux dire sa participation personnelle, consacrer son temps libre sacré), on est toujours trop occupé et surchargé de travail. Si cette excuse est valable, c'est-a dire, qu'on doit veiller à nos propres intérêts pour faire une piasse, comment se fait-il que les C.F. sont toujours au bas de l'échelle financière et qu'ils sont sur-représentés parmi ceux qui regardent le film à la télé chaque après-midi?

Les ateliers ont passé tout un tas de choses au batte: un centre communautaire de loisirs et d'art populaire, les garderies, les cours de français Cambrian, le "libinguisme" à l'université Laurentienne, les communications (Voyageur, CFBR., programmes locaux de télévision en français,), structures permanentes, temporaires, flexibles, stables du comité, etc...Il faut que je vous rapporte ce qu'une dame, que j'estime, a dit des femmes C.F. de la région: "...(elles)...ont la placidité d'un troupeau de vache" en discutant la possibilité de la formation d'une garderie pour enfants. N'ayez pas l'impression que ce ton domina pendant toute la fin de semaine, mais finalement, on s'est regardé soigneusement dans notre ethnocentrisme et je crois qu'on a décidé de faire face à la réalité, ou du moins, on tentera le coup.

Mais, attention chers collèques, ne riez pas trop fort. Vous pouvez, comme moi, réserver le droit d'être sceptiques, et faire passer de petites remarques sarcastiques, dignes de votre supériorité intellectuelle, (merde)...mais il en demeure que vous faites de gentils petits veaux. En autres mots, car je veux qu'on m'interprète correctement, "où étiez-vous, ma gang de calices?" Non seulement permettez-vous qu'on se fasse casser la gueule pour vous à l'université en se préocupant de vos problèmes et de votre avenir, mais vous restez insensibles devant les efforts de votre propre communauté, de vos parents, maintenant ou dans le passé, pour améliorer la situation. Je ne parle pas de cause, remarquez bien, car la cause française est morte...on en a plus de besoin... on a agit...on a enfin décider de passer à l'action. Attendez-vous une invitation comme Messieurs Ricard et Riel pour vous montrer la face...
Vous allez manquer le bâteau...

C.B.

la redaction





Nouvelles de la France

Strasbourg, France:
Vous mâchez toujours du cuir à journée longue là-bas? C'est ce que j'ai fais croire à un Français d'ici. Imagines-toi que ça bien passé pour 10 minutes au moins jusqu'à ce que je commence à lui ... de blague par-dessus blague. C'est peut-être un peu méchant mais on s'aperçoit jusqu'à quel point ils connaissent le pays.
Avec les nouvelles du Québec qui font l'objet de maintes discussions ici, on se fait demander ce que l'on pense de tout celà aussitôt que l'on se dit Canadien. Au club anglais auquel je me suis inscrite, on m'a demandé ma carte de Front de Libération comme carte d'identité. Et le front de libération laurentien de l'Université, l 'é en trin de s'fère organizai?

Partie déjà depuis le 4 octobre, j'ai passé 5 jours à Londres et 3 jours à Paris avant de venir à Strasbourg. Londres, j'ai bien aimé; ou plutôt, ma bourse l'a bien aimé, car ça ne coûte pas tellement cher vivre là. Surtout magasiner. De beaux gilets pour pas cher du tout - de quoi habiller tous nos petits Esquimaux et Indiens au Canada.

Paris, au contraire, est une ville où ça te coûte les yeux de la tête, même en couchant dans les hôtels les moins chers, etc...Ce sont les petites choses qui s'amoncellent en une belle grosse somme. Comme par exemple payer pour aller à la toilette et payer la dame qui nettoie la salle de bain (elle t'attend à la porte alors tu ne peux t'en sauver.) Lorsqu'on est allé au jardin des Tuileries, on s'est assises en face du Musée Jeu de Paume qu'on a visité. Une femme s'approche de nous et nous demande 60 centimes pour l'usage de la chaise! On a bien ri. Puis alors cette fois-ci, on s'est sauvé.

A part ça, on se fait facilement jouer avec les taxis. Deux des filles avec qui j'étais ont payé $3.50 chacune pour le même trajet qu'une fille et moi pour $1.00 chacune.

Mais Paris vaut bien le coup. Ses cafés, ses marchés, ses petites boutiques, et surtout ses rues étroites t'invitent à bras ouverts. Tu ne peux t'empêcher de t'y attarder.

Et Strasbourg. Ca, c'est une autre chose. Si je commençais à louanger cette ville, je n'en finirais plus. Ce qui rend Strasbourg si joli, par exemple, c'est le Rhin, qui coule ici et là faisant mille et une excuses pour de ponts pittoresques.

Ce n'est pas ainsi que j'ai vu Strasbourg ma première journée ici cependant. L'arrivée à 7 hrs a.m., seule dans une gare grise et vieille, par un matin brumeux, face à une ville tout à fait étrangère et déjà bruyante à cette heure, je t'assure que ce n'était pas drôle. Mais tout s'est bien arrangé; je me suis très bien débrouillée.

Je demeure dans un immeuble (plutôt étudiant) de studios et chambres situé juste en face de la Faculté des Lettres, où je suis mes cours (9 heures de cours par semaine, vendredi, samedi, dimanche et lundi jusqu'à 4 hrs p.m. libre. Ca ira bien pour voyager). J'ai tout à ma disposition: pharmacie, supermaché, librairie, papeterie, banque, etc...à 2 pas d'ici. Puis le restaurant universitaire, où l'on mange un assez bon et suffisant repas pour 30 sous, est à 5 minutes de marche d'ici. Ce qu'ils ont d'obligatoire que l'on n'a pas mais que l'on devrait peut-être avoir à la Laurentienne, ce sont des cours de linguistique. Sauf ces cours, (qui se traduisent chez nous par les travaux pratiques) je suis presque convaincue que le bachelier es arts est supérieur au D.U.E.L. (2 ans d'université) français. Ils ont à peu près 8 cours en 2 ans, alors que nous, on en a 16 en 3. Par ailleurs, il est peut-être mieux d'en prendre moins et de passer plus de temps à les préparer, je ne sais.

Venons au vin et au fromage! Je pense que je vous reviendrai toute patapoufe, toutoune et boursouflée. Du bon vin à 40 sous la bouteille. Ca y va. Et le fromage; quand je pense que j'en ai 250 sortes à goûter. Il faudra que je te rapporte une bouteille de vin pour te prouver qu'il n'y en a pas de pareil au Canada.

Et puis je pensais - si jamais tu ecrivais un article *sur l'état déplorable des autobus à Sudbury,* et l'état déplorable des gens qui y sont pressés comme des sardines, eh bien, tu peux ajouter qu'en France, au moins, on est bien honnête et franc à ce sujet! Dans les autobus, on voit un affiche lisant comme suit: "22 places assises, 76 places debout".

Pas mal, en?

Le cinéma n'est pas cher du tout ici. L'étudiant (y compris l'étudiant universitaire - à ce sujet je trouve que les étudiants à Sudbury devraient contester les prix aux cinémas. Les réductions d'étudiants devraient, selon toute logique, comprendre les etudiants universitaires avant tout) paie de 70 sous à $1.25, le plus cher, pour les plus grands films. L'étudiant en France est extrêmement bien protégé (voir les repas à 30 sous et les frais de scolarité à $20.00 l'année.) Et l'association sportive... $3.00 l'an et tu peux entreprendre tous les sports que tu veux. Des cours dans tous les domaines, même le yoga et la voile. Transport à une énorme piscine pour la natation payé. C'est vraiment incroyable.

Je suis allée à 2 excursions organisées pour étrangers depuis mon arrivée. Vraiment très bien organisées. On a visité des châteaux, etc...La semaine dernière, on a visité un petit village au bas d'une colline, tellement...je ne pourrais le décrire. Paisible et agréable...

On m'avait prévenue que les Français sont très froids. Je ne les ai point trouvés ainsi à Paris, non plus. Certes, il y en a un de sarcastique de temps à autre, mais c'est la même chose chez nous.

Je vous donne un gros bec "mushy" canayen et puis une serrée de mains bien polie française.

Bien exilée, (mais pas pour toujours)
Hélène Demle, correspondante à l'étranger, Le Lambda.

P.S. Une petite expression française souvent entendue ici: "Ah! mais c'est vachement marron ce truc-là, en?" Traduction canadienne: "C'est mauditement cute c't'affaire-là, en?"

J'inclus un petit article selon un entretien avec Jacques Prévert, paru dans le magazine ELLE du mois d'octobre. C'est plutôt une annonce des 2 prochains livres à être publiés de J. Prévert. (pour ceux qui l'aiment bien)

"Il y a des gens qui se demandent d'où ils viennent, où ils iront quand ils seront morts; d'où vient la vie et ils en oublient de vivre". "Moi, je vis. Les gens ne se regardent pas vivre. Il faut savoir écouter son "soi" pour savoir écouter les autres et les laisser parler. Les gens n'ont plus le temps de vivre. Ils travaillent, travaillent. Moi, c'est seulement maintement que je sais comment m'y prendre pour prendre plaisir à ne rien faire."

"Peu de gens savent rire. Savoir rire est un art. C'est l'essentiel de la vie. Si quelqu'un rit maintement, ou chante dans la rue, il est souvent seul et l'on croit qu'il est fou. Le véritable humour est la faculté de ne pas se prendre soi-même au sérieux."

Les rivières étaient claires
La mer était propre
Le pain était bon
Les saisons saisonnières
Les guerres oubliées
Et l'amour aimé.

ENTRETIEN



David ... Su... de retour

David Beer naquit à Toronto en 1941. Après avoir reçut un diplome du Collège Pickering, Newmarket en Ontario en 1960, il fit des études en sociologie à l'Université de Toronto et compléta son dégré en 1969. Dès 1960, il manifesta un intérêt pour le tiers-monde et après une expédition en Guyanne, fût un des organisateurs du Canadian Voluntary Commonwealth Service, (organisation précursive de Suco.) Son intérêt le mena à travers le monde et lui procura de nombreuses positions aussi intéressantes que variées, toujours sur une base volontaire

Le Lambda offre deux positions rénumérées aux personnes intéressées.

- Gérant de publicité. Devra s'occuper de faire de la réclame pour le journal, être bilingue et posséder une auto.

- Personne avec auto pour faire le trajet Sudbury-Barrie le mercredi de chaque semaine. Devra être libre de 10 heures am à 10 heures pm.

Les intéressés sont avisés de se présenter au bureau L-222 pour plus de renseignements.

PRIERE DE NOTER, A LA PROCHAINE REUNION DU CONSEIL DE L'A.G.E., MERCREDI, LE 9 DECEMBRE, 1970, SERA PRESENTE UNE PROPOSITION D'AMENDEMENT A LA CONSTITUTION.

VICTOR CORMIER.

SUPPRESSION D'UNE RACE

Daniel Foisy

Insulte aux canadiens-français. Pour répondre à cette insulte qui m'a été faite, voici mes impressions sur la situation au Québec.



N AVEC:



Beer

UCO

de l'Afrique

avec SUCO.: Animateur au Jamaica Youth Corps en Jamaique, Leadership Officer au Zambia, Social Worker à Ndola, Zambia, Président du commité local d'étudiants pour SUCO à l'Université de Toronto, et enfin, assistant-directeur du programme de l'Afrique centrale et de l'est à Ottawa. Présentement il est officier supérieur au Zambia. A la demande du Quartier-général à Ottawa, il retourna au Canada pour assister au travail de réunions régionales à travers le pays, pour discuter de recrutement, de sélection, d'information, et de programmes outre-mer.

LAMBDA: Quels sont quelques uns des critères dont vous vous servez pour choisir le type de gens que vous voulez comme volontaire pour SUCO?

BEER: Le premier critère est qu'une personne doit avoir quelque chose a offrir. Un type doit travailler outre-mer, donc, il doit posséder les qualifications nécessaires. Un certain montant de confiance en soi-même est aussi nécessaire, c'est-à-dire qu'il doit se connaître et savoir où il va.

LAMBDA: Quelle sorte de personne opte pour ce choix de service volontaire et pourquoi?

BEER: Je n'aime pas généraliser, mais certainement cette personne possède une curiosité au sujet des choses qui se passent dans les pays où nous travaillons. Ceci peut être au point de vue professionnel, politique, ou même un sens de l'aventure; ces raisons sont toutes légitimes. Une autre raison est un désir sincère d'offrir leurs services à un pays en besoin de main-d'oeuvre. D'autres veulent l'expérience de vivre à l'étranger dans une culture différente. Je crois que les raisons se cristalisent beaucoup plus quand ils y arrivent. Certaines personnes sont déçues et se rendent compte qu'elles ne sont pas à leur place, dans le sens que ce n'est pas si exotique que ça et qu'ils doivent travailler chaque jour de 9h à 5h.

LAMBDA: D'où vient ce fameux mot-d'ordre de SUCO, "To serve and to learn", "Servir et apprendre"?

BEER: Cela vient du fait que plusieurs personnes n'étaient pas au courant de ce qui se passait outre-mer. Celles-ci croyaient que les professeurs et les autres volontaires donnaient plus qu'ils ne recevaient. C'est un point de vue assez ignorant de croire que nous avons plus de choses a donner qu'à recevoir. Au contraire, ce qui se produit, c'est que les volontaires s'aperçoivent qu'ils apprennent plus de choses qu'ils en donnent aux habitants de ces pays. Ce mot-d'ordre date de plusieurs années et je ne sais plus s'il s'applique encore autant. Aujourd'hui il y a un air de compétence professionnelle qui s'est instauré qui est beaucoup plus important que simplement le désir d'aller outre-mer.

LAMBDA: Combien de volontaires sont envoyés chaque année, et combien depuis les débuts de SUCO en 1961?

BEER: SUCO envoie environ 600 volontaires chaque année, mais présentement il y en a à peu près 1200 outre-mer dans plus de 30 pays.

LAMBDA: Parlons un peu de salaires. Quoique les gens soient envoyés sur une base volontaire, combien d'argent reçoivent-ils?

BEER: Dans la plupart des cas, nos gens reçoivent le même salaire que celui des habitants du pays ayant les mêmes qualifications. Dans d'autres cas, tout le monde reçoit un même salaire, qu'ils soient docteurs, techniciens, infirmières, professeurs. De toute façon, ils reçoivent assez d'argent pour vivre décemment et travailler avec efficacité. Les vieux jours de misère sont finis, et ce fut pricipalement l'initiative des gouvernements des pays concernés parce qu'ils veulent des gens qui peuvent travailler efficacement; ils s'assurent donc que nos gens soient logés comfortablement et proprement.

LAMBDA: Pourriez-vous comparer les salaires des volontaires avec ceux qu'ils recevraient au Canada. Par exemple, à quel salaire pourrait s'attendre un nouveau diplomé d'une école normale outre-mer?

BEER: Au Zambia, il gagnerait à peu près $3000.00 par année. Mais si l'on considère le coût de la vie, ce salaire n'est pas tellement différent de celui qu'il recevrait au Canada.

LAMBDA: Je suppose que vous connaissez l'Afrique assez bien maintenant, et que vous avez voyagé ce continent de part et d'autre. Pourriez vous commenter sur certaines populaires conceptions entretenues par les Canadiens envers le continent noir et vice-versa, de la même façon que les américains et les européens se font de drôles d'idées au sujet des igloos, des tepees, des indiens, du niveau de vie au Canada?

BEER: D'abord, l'Afrique est un continent d'à peu près 270 millions de personnes et la la première conception eronnée, c'est de croire qu'ils forment un peuple. Le continent se développe à des rythmes différents dans des endroits différents. Il existe des centres urbains très modernes, des section agricoles, rurales, très modernes, et d'autres parts de culture tradionnelle. Ensuite, en termes de continent noir, nous sommes portés a croire que noir signifie "ignorance" et que les Africains veulent faire ce que nous faisons. A cause de notre ethnocentrisme, nous croyons que notre culture, notre façon de vivre sont supérieures et meilleures, nous interprètons de mauvaise façon leurs philosophies, et nous refusons d'apprendre des choses de leurs sociétés. Nous refusons de voir la leçon au sujet des aspects multi-raciaux et multi-ethniques. Plusieurs de ces pays ne sont que des lignes géographiques sur une carte et des essais d'en faire des nations-états ont causé de grandes révolutions sociales. De se sentir membre d'une nation plutôt que d'une tribu est un grand développement.

LAMBDA: Prenons le cas d'un étudiant canadien qui vient de recevoir un diplôme d'une université canadienne, qui a été protègé dans son petit milieu pendant toute da vie, quel sorte de choc culturel souffre t-il en arrivant dans un pays étranger où absolument tout est nouveau ?

BEER: N'importe qui, possédant une habilité pour apprendre sera affecté en sortant de son milieu, de sa culture, en entrant en contact avec un autre. C'est inévitable. Que cela soit un choc physique immédiat ou que cela ne ressorte que cinq ans plus tard, c'est une chose difficile a prédire...on ne peut généraliser ainsi. Mais en prenant votre exemple de l'étudiant protégé qui sort d'une université récemment, s'il n'a jamais eu l'expérience de travailler, a l'exception d'emplois l'été, ou d'emplois à demi-temps, certainement il sera affecté, mais de la même façon qu'il serait affecté ici même au Canada, car c'est son premier emploi. Souvent, ceci n'est pas considéré, et cet étudiant met l'emphase surtout sur la culture nouvelle du nouveau pays et ne considère pas le fait que c'est son premier emploi. Une autre possibilité serait qu'il trouve une société nouvelle, un pays jeune, libre et indépendant qui fait des progrès visibles vers le développement Dans une société plus vieille, composée d'institutions très stables, comme le Canada, la personne ne peut pas voir le développement de ses propres yeux. En Afrique, l'on rencontre des jeunes gens, qui ne sont pas tellement plus agés que le volontaire, qui font des décisions et qui participent activement...ceci peut avoir un effet sur lui et le stimuler favorablement.

LAMBDA: Avec votre expérience en Afrique, et votre connaissance des révolutions sociales, des pays neufs et indépendants qui se forment en Afrique depuis plusieurs années, par exemple l'Algerie et la Nigérie, avec les tendances de jeter le colonisateur à la porte, qu'elles sont vos réactions envers un groupe comme le FLQ maintenant que vous êtes de retour au Canada?

BEER: Je crois qu'il y a des parallèles très définis. Certainement le type de manifeste et de références aux conflits de classe et même le racisme que l'on trouve mentionné dans les écrits des gens du FLQ démontrent des similarités aux luttes politiques en Afrique. En effet, ils peuvent se servir des luttes comme example; je sais qu'ils l'ont déjà fait avec l'usage du jargon marxiste. En grande partie, la lutte pour l'indépendance en Afrique, a l'exception de pays comme la Nigérie, et les révolutions violentes qui sont en train de prendre place au Sud de l'Afrique, fut une lutte pacifique. De très grands démocrates ont mené leur pays à l'indépendance sans avoir recours à la violence et ils l'ont indiqué très clairement dans leurs écrits et par leur direction. Mais lorsqu'on se butte à un mur quand toutes les alternatives ont été essayées en vain, ou quand toutes les possibilités démocrates ont failli, à ce moment ou s'est servi de violence. La relation avec le Canada et le FLQ est très significatif alors. S'il existe encore des gens comme René Levesque avec le parti québecois qui tentent encore de travailler dans les cadres du système démocrate, est-il aussi récessaire d'assassiner les ministres du gouvernement? Ma réaction personnelle est une d'horreur. Pourquoi dans un pays comme le Canada faut-il recourir à l'assassinat? Je ne crois pas que le FLQ dans son extremisme, représente la majorité des québecois. Je crois que les choses qu'il tente de dire ont été dites par plusieurs des activistes sociaux au Canada. Les seules différences sont que le FLQ est allé beaucoup, beaucoup plus loin. Je dois formuler mes idées car c'est très frappant d'arriver de l'Afrique, surtout du Zambia, qui est sur la frontière de la poussée de la libération vers le sud, où la rhétorique et la solution de la révolution violente me sont familiers, comme moyens légitimes d'atteindre un but, et ils sont légitimes dans le contexte sud africain. Maintenant que je suis de retour chez moi, je vois une irruption violente, des assassinats politiques.. puis-je faire entrer cela dans mon esprit. Je dois retourner au Zambia dans deux semaines. C'est difficile.....et tragique.

Cette invasion des troupes au Quebec, pour soumettre un peuple qui se cherche une identité, je la compare à l'invasion des Russes en Tchécoslovaquie. Quelle différence existe-t-il, si ce n'est que les nôtres voulaient se libérer du capitalisme au lieu du communisme. C'est le prolétariat opposé au capitaliste. Mais comme ce dernier possède tous les avantages connus, (argent, gouvernement, force armée), quelle chance reste-t-il au premier de réussir. Il n'a que la solidarité de sa race et ça encore!

Conbien d'hommes ont condamné et lamenté l'étouffement du mouvement libérateur des Tchèques sous le communisme, mais ces mêmes personnes acceptent la tyrannie du capitalisme. L'émancipation d'un prolétariat, en particulier du prolétariat canadien-français, n'est-elle pas aussi nécessaire que celui d'un peuple qui nous est étranger? On a toujours tendance à remarquer le défaut des autres, ici celui de la Russie, avant de connaître les nôtres, celui de la corruption de notre système. Du moins nous sommes au courant de la politique des Russes qui est pratiquée ouvertement tandis que notre gouvernement sous l'emprise de la bourgeoisie emploie des techniques sournoises pour arriver à ses fins.

P.E. Trudeau dit qu'il a pris des mesures entrêmes parce que les Flquistes tentaient de déranger l'ordre social de la communauté. Quelle farce! N'est-il pas celui qui voulait établir une société juste et il est le premier à la restreindre et à la contraindre? Ironique, n'est-ce pas? Plus que ça, c'est sérieux, c'est un drame. Drame des "Nègres blancs d'Amérique".

Et maintenant, la carte d'identité. Que va devenir notre liberté?

Les oeuvres barbares du FLQ ne justifient pas la fin qu'ils envisagent mais faut-il oublier leur dévouement à la CAUSE?



p'tit jeu pour amuser les rédacteurs

Afin de se distraire, (et peut-être vous amuser, par accident, chers lecteurs), les rédacteurs annoncent un p'tit jeu tout neuf.

Règles du jeu:
Y en a pas!

Comment participer:

Au courant de la semaine, composez un petit commentaire pour inclure dans le "nuage pensif" qui, selon vous, reflète la pensée du personnage. Remettez aussitôt au bureau L-222 ; le meilleur sera publié au prochain numéro.
P.S. Vous pouvez vous servir de vos exercices de composition d'école primaire.

La rédaction.



NAM MYOHO RENGE KYO

LAURENTIENNE: C'est le mot d'ordre des Boudhistes du secte japonais. Jeudi dernier, j'ai assisté à l'initiation de personnes intéressées à participer à ce secte. Doug Forrester, ancien Torontois, donna quelques commentaires sur le secte lui-même et sur la prière; ensuite, il y eu une courte discussion.

On passa ensuite à la prière qui consistait des mots NAM-MYO-HO-RENGE-KYO. Le but de la répétition constante de ces mots est de recevoir la paix personnelle intérieure et, par la suite, la paix dans le monde. Nous avons chante ces mots pendant une dizaine de minutes.

La séance se termina avec les commentaires des huit personnes assises, les jambes croisées. "Je revoyais dans ma tête, des gens auxquels je n'avais pas pensé depuis plusieurs années"; "Je me sentais comme un nuage qui s'élevait avec la force de la répétition des mots"; "La prononciation des mots m'a beaucoup impressionné".

R.W.L.

IMPORTANT

Elections des représentants au département de francais

ALLEZ-Y, CRIS, EN GANG, S'IL LE FAUT !

B A Français
B A French

Le scrutin sera vendredi le 27 et lundi le 30 toute la journée

AU SECRETARIAT

S'il n'y a pas 60 pourcent des etudiants qui votent, le scrutin ne sera pas accepté

Si vous ne pouvez pas marcher au secrétariat et y déposer votre ballot, vous n'aurez pas de représéntants.
Et je ne blamerai pas le département de vous nier ce privilège et ce droit.

100 ANS D'INJUSTICE, C'EST LONG, HEIN ROBIDOUX !